

Dimanche 9 mars

Aéroport international de Luang Prabang. Ça manque de machines, de lampes, d'écrans, d'armes, de surfaces transparentes... Et même d'avions, puisque la plupart des lignes intérieures ont été supprimées « par manque de personnel ». Comme un simulacre, une dînette d'aéroport.

C'est la fin du voyage. Je n'avais pas anticipé la tristesse de ce moment, ni le désir de revenir encore.



En un mois, je n'ai croisé que trois femmes qui voyageaient seules. Antonella, Sigried et Jax. J'aurais pu parler d'elles, sans doute. J'aurais pu aussi parler de ce retraité de l'ETA à côté de qui j'ai passé le vol Paris-Abu Dhabi et que je soupçonne de m'avoir utilisée comme couverture.



À l'aéroport de Bangkok, prendre un taxi jusqu'à l'hôtel réservé. Avec vue sur la Chao Phraya. Descendre me baigner à la piscine. Air dense, moite, brûlant et chargé du bruit des moteurs. Puis glisser au restaurant juste là. Je me crame les papilles avec un plat à base de citronnelle et de crème de noix de coco.

Un gros blanc, avec sa pute qui s'ennuie et fait la gueule. Y aurait pas un problème entre les hommes et les femmes blancs, pour qu'autant viennent ici et payent pour avoir du sexe ?

Je souris à la pute. Elle aussi me sourit, mais il n'y a rien dedans. Un sourire purement professionnel. Pourvu qu'elle lui soutire un max de pognon !

Je sors un à un les pépins du quartier de pastèque. Petites formes lisses et dures, brillantes.